

Georges Becker

Georges Becker est né à Belfort le 08 février 1905 d'une famille de commerçants.

Sixième de sept enfants, il fit ses études à Lyon, à la Faculté des Lettres et au Conservatoire.

En 1927, il commence la carrière de professeur à Mirecourt.

En 1932, il épouse Madeleine Boin, une petite cousine de Lougres dont il aura 4 enfants.

En 1934, il est nommé au collège CUVIER à Montbéliard jusqu'en 1949.

Dès les débuts de la guerre, il devient un militant de la résistance et abrite, aide de nombreux patriotes et autres héros inconnus, malgré les risques.

En 1951, il soutient à Besançon une thèse sur l'écologie des champignons supérieurs.

La guerre finie, il enseigne à Altkirch jusqu'en 58 où d'anciens amis le poussent à une carrière politique.

Il est élu député de 58 à 67. Ce fut - il l'écrivit par la suite - les 10 années qu'il regretta le plus de sa vie.

Georges était un chercheur, un passionné de mycologie, un scientifique, un musicien, brillant pianiste, un poète.

Sa passion profonde pour les champignons l'accaparait pleinement, il publiera 13 ouvrages : dont entre autres : **Champignons de Franche-Comté** ; **La mycologie et ses corollaires** (riche en imagination, observations, idées et hypothèses les plus audacieuses) ; **Champignons** ; **Regards** ; **Les minimes** (dernier paru) est un recueil de pensées, de philosophie naturelle, spontanée, imagée et souvent ô combien réelle. Ces réflexions, passant par la tête en un éclair sont notées sans aucun ordre, ce qui fait son originalité : - Manger est un phénomène éminemment social, on n'a pas faim quand on est tout seul. Les dictateurs n'ont pas d'amis, ils ne sont entourés que d'esclaves ou de parasites. La justice n'existe pas, mais elle est nécessaire. Coupez une orange en deux et examinez son architecture, si vous n'êtes pas sidéré, c'est que vous êtes aveugle. Un ministre en exercice reçoit mille lettres par jour, le voilà destitué, il n'en reçoit plus une seule. Ce n'est pas à lui qu'on écrivait, mais à sa fonction...

IN MEMORIAM

Georges BECKER

Il est des hommes qui honorent de leur présence toutes les collectivités auxquelles ils appartiennent.

Tel Georges BECKER qui nous a quittés le 10 septembre 1994 à l'âge de 89 ans.

Que dire d'un érudit qui était avant tout un éminent mycologue, un excellent botaniste doublé d'un écrivain de talent. Il avait ce don inné et rare de l'observation qui suscitait mon étonnement, voire mon admiration. Mais une de ses qualités essentielles était sa facilité d'élocution, l'originalité et l'improvisation de ses discours. Sa mémoire prodigieuse lui permettait de parler de tous les sujets avec une facilité déconcertante.

J'ai connu G. BECKER il y a de cela plus de 30 ans à Audincourt alors qu'il présidait aux destinées de la Sté d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard et cette amitié s'est maintenue jusqu'à la fin, profonde et vivace. Son contact humain lui a permis de faire la connaissance de savants illustres : R. MAIRE, F. BATAILLE, J. JOACHIM, R. HEIM, H. ROMAGNESI, R. HENRY, F. MARGAINE et un nombre immense de personnalités scientifiques et politiques. Les honneurs ne lui ont pas manqué, mais, malgré tout, il restait d'une grande simplicité. Il fut Président de la Société Mycologique de France, puis Président d'Honneur, Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier des Palmes académiques et membre de nombreuses sociétés savantes. Georges BECKER était un grand ami de notre Société et il venait toujours avec plaisir, malgré les nombreuses sollicitudes de toutes parts, participer à nos expositions annuelles. Son dernier discours à l'Exposition 1992 à ILLZACH est resté dans toutes les mémoires par l'admirable concision du sujet et la densité du style.

J'ai eu la chance de correspondre avec lui et j'ai gardé précieusement toutes les lettres qu'il m'a écrites. Elles avaient toutes une sorte d'empreinte humaniste et une vue très large et critique sur les problèmes de notre temps. Il se moquait volontiers, mais toujours avec humour, de la suffisance de certains confrères qui se croyaient des puits de science, mais qui pour lui n'étaient ni plus ni moins que des puits à sec !

Le 12 janvier 1993 il m'écrivait : "Merci pour vos vœux et votre aimable lettre. J'y ai retrouvé toute votre philosophie qui est si proche de la mienne. Il me semble, à la fin de ma carrière, que c'est une grande chance d'avoir pu connaître un peu la nature et d'en déchiffrer quelques secrets. Et tant pis pour ceux qui n'y comprennent rien. Je me suis avisé que nous autres naturalistes nous étions les officiers d'état civil de la Création. Sans nous, tous ces

végétaux n'auraient pas de nom et par conséquent pas d'existence et ce serait bien dommage. C'est nous qui leur conférons une existence officielle en leur conférant leur carte d'identité. J'aurai 88 ans le mois prochain et c'est incurable !"

Ses articles parus dans la SMF étaient attendus par tous les lecteurs avec impatience : par leur conception souvent métaphysique et philosophique et leur vision des phénomènes scientifiques du monde, ils faisaient l'admiration et l'unanimité de tous. Son activité littéraire était extraordinaire et G. BECKER nous a laissé de nombreux ouvrages tant de vulgarisation que scientifiques et qui ne faisaient que refléter l'étendue de ses connaissances.

Merci cher ami des précieux enseignements que vous nous avez laissés, de votre héritage littéraire, de votre amour immodéré de la mycologie qui a toujours forcé mon admiration et qui a fait de vous un des grands noms de cette belle Science dont vous disiez qu'elle était immortelle !

Vincent RASTETTER



Georges Becker photographié par son ami Roger Groell en août 1992